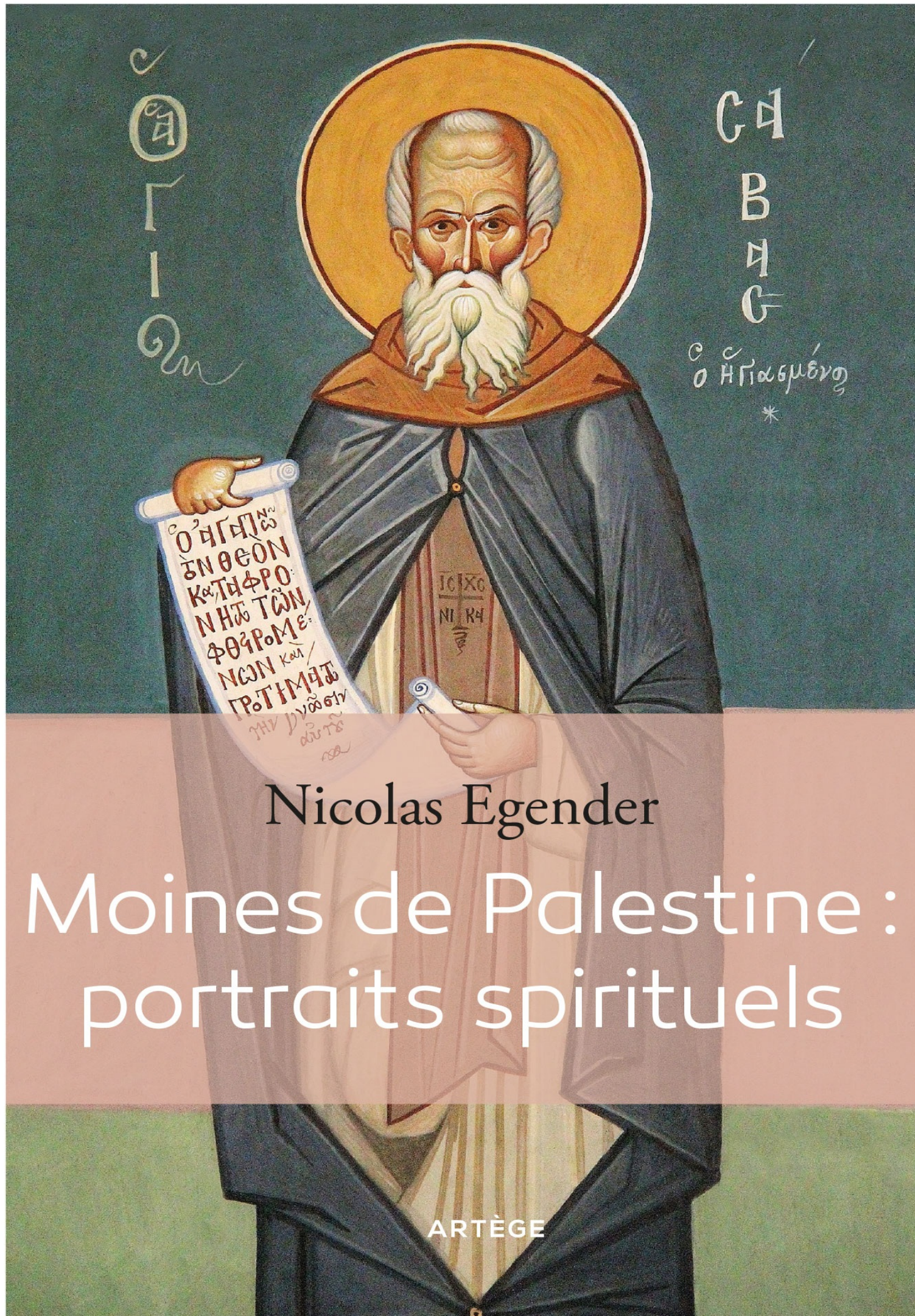




Ο
Γ
Ι
Ω

Σ
Δ
Β
Η
Γ

Ο Ἁγιασμένος
*

Ο ἉΓΙΩΣ
ΕΝΘΕΟΝ
ΚΑΤΑΦΡΟ
ΝΗΤΩΝ
ΦΘΑΡΟΜΕ
ΝΩΝ ΚΑΙ
ΠΡΟΤΗΜΑΤ
ΤΗΝ ΠΥΛΩΣΗΝ
ΑΥΤΩ

Ι
C
Χ
C
N
I
K
H

Nicolas Egender

Moines de Palestine : portraits spirituels

ARTÈGE

Moines de Palestine : portraits spirituels

*Conférences données à Bethléem en 2011
pour des religieux de Terre sainte*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Une colonie monastique

Les *innumerabilia monasteria* sont des « colonies monastiques » qui recevront au désert de Juda le nom de *laures*. Le terme de *monasterium*¹⁷ a encore son sens d'ermitage, de cellule, comprenant un ou plusieurs moines. Ces diverses cellules (*kellia*) forment un ensemble souple autour d'un père spirituel commun, mais on ne peut manifestement pas parler de cénobites. Le cénobitisme ne s'implantera en Palestine qu'avec saint Euthyme. Hilarion fait des « tournées de monastères. (...) Il répartissait sur une tablette (*schedula*) ceux chez qui il devait séjourner et ceux qu'il devrait visiter en passant » (VH 17,1). Hilarion a la délicatesse de ne négliger aucun frère, même le plus humble, même le plus pauvre. Ces déplacements en période de vendange nous font découvrir des ermitages entourés de vignobles, où Hilarion avec ses moines « en grande promenade », chacun avec son pique-nique, est tantôt bien, tantôt mal reçu.

En voici deux exemples pittoresques :

Les moines, sachant qu'un des frères était particulièrement avare et, désirant en même temps le corriger de son vice, le priaient de séjourner chez lui. Hilarion répondit : « Pourquoi voulez-vous à la fois vous faire tort et blesser votre frère ? » Après avoir entendu ces paroles, le frère avare eut honte, et il obtint qu'Hilarion, devant l'insistance de tous, plaçât, presque malgré lui, son monastère dans la liste des étapes. Donc, dix jours plus tard, ils vinrent chez lui ; mais il avait déjà placé, à la garde de sa vigne, comme s'il s'agissait d'une ferme, des hommes qui, en leur jetant des pierres et des mottes de terre, en faisant tournoyer leurs frondes, éloignaient ceux qui approchaient. Le matin ils partirent tous sans avoir mangé la moindre grappe, tandis que le vieillard riait, feignant de ne pas savoir ce qui s'était passé. Plus loin ils furent reçus par un autre moine, nommé Sabas – nous devons certes taire le nom de l'avare, mais dire celui du

prodigue. Puisque c'était le jour du Seigneur, il les invita tous à manger du raisin dans sa vigne pour effacer les fatigues du voyage en attendant l'heure du repas. Le saint dit alors : « Maudit soit celui qui cherche la nourriture du corps avant celle de l'âme. Prions, chantons les psaumes, rendons au Seigneur son office et nous irons alors à la vigne. » Ayant ainsi achevé son ministère, Hilarion, se tenant sur un endroit élevé, bénit la vigne et renvoya ses brebis pour qu'elles se nourrissent. (...) Ils n'étaient pas moins de trois mille à manger. Et alors que la production de cette vigne, sans qu'on y eût encore touché, avait été estimée à cent bouteilles, vingt jours après, elle en donna trois cents. De son côté, le fameux frère avare récolta beaucoup moins que de coutume et eut la douleur plus tard de voir sa récolte tourner en vinaigre. C'est ce qu'avait prédit le vieillard à de nombreux frères, avant que cela n'arrivât. Il détestait par-dessus tout les moines qui, par un certain manque de foi, gardaient leurs biens pour l'avenir et avaient souci de leurs dépenses, de leur vêtement ou de quelque chose qui passe avec le siècle (VH 17,1-18,1).

L'image qui se dégage de ces anecdotes est celle d'une vie monastique simple, fidèle à l'idéal du renoncement, l'*apotaxis*, et où règne une atmosphère de joie et de liberté évangélique et qui n'est pas coupée du monde environnant dont les moines ne sont pas étrangers et dont ils partagent les soucis.

Pérégrination pour le Christ

La troisième et dernière étape de l'itinéraire de saint Hilarion coïncide avec la mort de saint Antoine. Il a 63 ans. Mais voilà que ce moine parvenu à la maîtrise de soi, devenu père de moines, ce *charismatique thaumaturge, ce visionnaire et prophète, qui lit dans les cœurs* (cardiognosie), se sent « prisonnier de son ermitage » (VH 29). Son désert est devenu une cité, comme disait saint Antoine et comme dira plus tard un Sabas.

Il se souvenait avec un incroyable regret de son antique genre de vie (*conversatio antiqua*). (...) « Je suis revenu à nouveau dans le siècle et j'ai reçu ma récompense dans la vie ici-bas. Voici que les hommes de la Palestine et de la province voisine m'estiment de quelque importance ; et moi, sous couvert de vie monastique, occupé à l'administration des frères, j'ai un bagage sans valeur » (VH 19,1-3). On accourait en foule vers lui : évêques, prêtres, troupes de clercs et de moines, de matrones chrétiennes aussi – grande tentation – et ainsi de suite jusqu'au petit peuple des villes et campagne, mais aussi des personnalités, des magistrats, pour recevoir du pain ou de l'huile bénis par lui. Mais lui ne songeait qu'à sa solitude, au point qu'un jour il décida de partir (VH 20,2).

Une première tentative de fuite avorte. Mais devant la menace d'une grève de la faim, on le laisse partir, « escorté d'une armée infinie » : il permet à 40 moines de l'accompagner. Peut-on parler de « crise du charisme et du cénobiarque » et de « débat entre cénobitisme et vie solitaire¹⁸ » ? Ne s'agit-il pas de la nostalgie de la solitude qui habite tout moine, plus pressante avec l'âge, et de la fuite devant la renommée et les honneurs. Et Jérôme ne pense-t-il pas aussi à sa propre situation à Bethléem ? D'ailleurs Hilarion ne choisit pas d'abord la solitude, mais la pérégrination (*xeniteia*), et il ne restera ni étranger, ni inconnu. Sa pérégrination sera « une fuite désespérée » devant la renommée provoquée par les onze nouveaux miracles, à la recherche de la solitude : « Le charisme se retourne contre la solitude qui l'a engendré¹⁹. » C'est le paradoxe propre au monachisme : « Il désirait ardemment le silence et la vie cachée » (VH 31,10). Hilarion descend en Égypte et, après un détour pour reconforter deux évêques, victimes de l'arianisme, il visite la solitude de saint Antoine que Jérôme se plaît à décrire en détail : « Hilarion demandait aussi qu'on lui montrât le lieu de son tombeau. Les disciples l'entraînèrent à l'écart, mais on ne sait pas s'ils le lui montrèrent » (VH 21,9-10). Hilarion fuit

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

événement nouveau.

Ainsi, du cœur de sa solitude, Euthyme, manifesté comme charismatique et thaumaturge, « en peu de temps devint illustre en cette contrée, si bien qu'on propageait son nom dans toute la Palestine et dans les provinces environnantes » (VE 10). Il devient père de monastères.

Il y a chez lui un tiraillement intérieur entre la nostalgie de la solitude et la renommée de charismatique, paradoxalement fruit de sa vie solitaire. C'est là un trait propre du moine qui est parvenu à la domination de soi, à la pleine harmonie de tout son être, l'*egkrateia*, la maîtrise de soi, reçue avec les autres fruits du Saint-Esprit : *l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bienveillance, la foi et la douceur* (Ga 5,22-23). Le moine caché est « révélé au monde ». C'est l'*anadeixis*, comme dit B. Flusin³⁶, et, en même temps, un nouveau départ. C'est le cas pour saint Antoine le Grand, saint Hilarion ou, plus proche de nous, un saint Bernard ou une mère Teresa.

Au désert intérieur

Assailli par les foules à cause des guérisons qu'il opère, Euthyme « se rappelait l'ancienne vie de silence (*hêsychia*) et de solitude (*kata monas*). (...) Tombé dans le découragement (*athymia*), lui qui portait le nom de *euthymia*, il cherchait en secret une retraite (*anachôrêsai*) et à fuir à Rouba » (VE 11), le désert intérieur plus au sud. Et, accompagné de son disciple Domitien, originaire comme lui de Mélitène, il va jusqu'au désert de Ziph, « où David s'était réfugié loin de la face de Saül » (VE 11 ; 1 S 23,14). En descendant « le long de la mer Morte, Euthyme arrive à une montagne élevée, séparée des autres, nommée Marda ». Il y restaure le puits et « édifie pour la

première fois en ce lieu une église, celle qui est conservée jusqu'à ce jour, et il y bâtit un autel » (VE 11). Il s'agit de « *Massada*, où l'église en ruine que l'on voit encore aujourd'hui (avec des mosaïques) est probablement celle qu'il construisit³⁷ ». C'est dans la région de Ziph, au sud-est d'Hébron, qu'Euthyme croit pouvoir se retirer. Hélas, il est découvert : il guérit un possédé d'Aristoboula, ce qui produit une réaction en chaîne : conversion des manichéens de Capharbaricha (Beni-Naïm) et fondation d'un monastère. Il revient enfin vers Théoctiste, toujours avec Domitien, et s'établit enfin au Sahel : c'est la laure de saint Euthyme, où il est enterré³⁸. Cyrille décrit :

Cet endroit lui plut beaucoup parce qu'il était plutôt uni et en même temps tranquille et bien aéré, d'autant surtout qu'il était alors désert et que nul n'y passait avant que n'y eussent été fondés dans le désert au sud un si grand nombre de monastères : maintenant c'est un lieu de passage, puisque tout le désert a été colonisé par les semences d'Euthyme. Il se fixa donc en ce lieu dans une profonde solitude avec son disciple à l'intérieur d'une petite grotte, où se trouve aujourd'hui la tombe de son saint corps » (VE 14).

Hélas, aujourd'hui il y a là la zone industrielle de Mishor Adummim. Quant à la laure de saint Euthyme, devenue coenobium, on peut en retracer l'histoire jusqu'à l'époque des croisades, comme en témoignent les ruines à Mishor Adummim.

Père des moines

L'un des sommets de la vie d'Euthyme est la consécration de l'église de son nouveau monastère par l'évêque de Jérusalem, Juvénal (417-458), le 7 mai 429. Euthyme a alors 52 ans ; depuis son arrivée en Palestine, son itinéraire a duré 23 ans. Sur

une injonction divine, il accepte des disciples. Cyrille énumère les premiers disciples sous le nombre symbolique de 12 : Côme, Chrysippe, Gabriel qui viennent de la Cappadoce ; Étienne, André, Gaianos, arméniens de Mélitène, ; Jean, Thalassios, Anatole, de Rhaitou au Sinaï, ; Domnus, neveu de l'archevêque Jean d'Antioche, auquel il succède ; Kyriôn de Tibériade, prêtre de Scythopolis et son fidèle Domitien qui meurt sept jours après Euthyme. Presque tous sont étrangers et ont une carrière ecclésiastique. Côme devient métropolite de Scythopolis ; Étienne, évêque de Iamnia ; André, higoumène de Saint-Ménas ; Gaianos, évêque de Madaba ; Chrysippe, *stavrophylax*, « gardien de la précieuse croix (à l'*Anastasis*) et qui devint un admirable écrivain³⁹ » (VE 37). La laure va s'organiser à partir de ce groupe de douze ; les frères sont rapidement 50. « La liturgie s'accomplit régulièrement dans l'église » (VE 18). En 457, Euthyme reçoit le jeune Sabas et l'envoie au coenobium de Théoctiste avec ces mots : « Reçois ce jeune homme et veille sur lui, car, comme je le vois, il doit briller un jour dans la vie monastique » (VE 31).

Euthyme répond aux exigences qui viennent de l'extérieur, notamment celles de l'hospitalité. Son enseignement est appuyé par des faits concrets qui authentifient son charisme. Ainsi il accueille 400 pèlerins arméniens par un miracle d'une multiplication de pains. À Domitien, l'économe, il dit :

Mon fils, celui qui sème en bénédiction, moissonnera aussi en bénédiction (2 Co 9,6). Ne négligeons pas l'hospitalité. « Car c'est par elle, dit l'Apôtre (He 13,2) que certains, à leur insu, ont donné l'hospitalité à des anges. » Sois bien assuré, en outre, que si vous et vos successeurs, vous accueillez avec foi et traitez dignement tous les étrangers qui vous visiteront, le Seigneur ne laissera pas ce lieu dans le manque jusqu'à la fin des siècles. Car c'est par un tel sacrifice qu'on se rend agréable à Dieu (VE 17).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'origénisme au VI^e siècle, où la passion et la violence n'est pas absentes, les monastères de Sabas sont directement concernés.

Déjà en 511, Sabas et plusieurs higoumènes ont été envoyés par le patriarche Élias auprès de l'empereur Anastase pour plaider la cause de l'Église de Jérusalem, pour que, « grâce à la paix des Églises nous puissions vivre dans la tranquillité (*en hêsychia*) naturellement propice au perfectionnement des vertus » (VS 51).

Car, lorsque Sévère, alors moine dans la région de Gaza, est nommé patriarche d'Antioche en 512, Élias refuse d'entrer en communion avec lui. Il est exilé en 516 à Aïla (Eilat) et remplacé par le patriarche Jean. Alors éclate une révolte de moines qui montent à Jérusalem, au nombre de 10 000, affirme Cyrille dans un récit haut en couleur. Ils obligent le patriarche Jean à reconnaître solennellement le concile de Chalcédoine (451), cela plus de 60 ans après :

Comme il n'y avait pas d'église qui put contenir un tel peuple, on décida que tous se réuniraient au couvent du saint protomartyr Étienne qui suffirait à contenir la foule. (...) L'archevêque monta à l'ambon, entouré de Théodose et de Sabas, les coryphées et chefs des moines, et tout le peuple cria pendant plusieurs heures : « Anathématise les hérétiques et confirme le concile ! » Sans retard ces trois anathématisèrent Nestorius, Euthychès, Sévère, (...) et quiconque n'acceptait pas le concile. Après qu'ils eurent ainsi tous trois proclamé leur foi, ils descendirent de l'ambon, mais abbâ Théodose revint sur ses pas et s'écria devant le peuple : « Si quelqu'un n'accepte pas les quatre conciles comme les quatre Évangiles, qu'il soit anathème » (VS 56).

L'empereur allait exiler les trois ; devant cette menace les moines envoient une pétition à Anastase, dont voici des extraits :

Le roi absolu, Dieu et maître de toutes choses, Jésus-Christ, Fils

unique de Dieu, a confié à votre autorité chérie de Dieu le sceptre de l'empire universel, suprême après le sien, pour assurer, grâce à votre piété, le bien et la paix à toutes les Églises, mais surtout à la mère des Églises, Sion, où s'est révélé et achevé pour le salut du monde, ce grand mystère de la religion, qui, commençant à Jérusalem, a fait se lever, par la prédication divine et évangélique, la lumière de la vérité jusqu'aux extrémités de la terre. De ce précieux et surnaturel mystère du Christ, qui s'est déroulé ici par l'instrument de la victorieuse et précieuse croix, de la vivifiante résurrection et, en vérité, aussi de tous les adorables lieux saints, nous autres, tous les habitants de cette terre sainte, nous avons reçu en tradition dès le commencement et le principe, par les bienheureux apôtres, la véridique et non illusoire confession et créance, nous l'avons maintenue invulnérable et inviolable dans le Christ, et par la grâce de Dieu, nous la maintiendrons toujours, sans nous laisser intimider par les adversaires. (...) Nous nous demandons avec étonnement comment, sous le règne cher à Dieu de Votre Majesté, de telles secousses, de tels troubles ont pu fondre sur la sainte cité de Dieu Jérusalem, et s'y étendre à de tels excès que la mère de toutes les Églises, Sion, et la sainte Anastasis de notre Dieu Sauveur, ce lieu de refuge et d'asile pour tous ceux (...) qui ont besoin de salut, sont devenus marché public et profane, puisque le pontife, les ministres auprès de lui et ceux-là mêmes qui ont adopté la vie solitaire sont chassés ouvertement et par violence (...) de cette même Sion et de l'adorable Anastasis.

Si donc c'est au nom de la foi qu'on suscite tous ces troubles contre la sainte cité de Dieu, œil et luminaire de toute la terre, elle qui a reçu la parole de l'Évangile, qu'en vérité, selon l'oracle du prophète : « de Sion doit sortir la loi et de Jérusalem la parole du Seigneur » (Is 2,3), les habitants de Jérusalem touchent pour ainsi dire de leurs mains la vérité chaque jour par le moyen des lieux vénérables où s'est accompli le mystère de l'incarnation de « notre grand Dieu et Sauveur » (Tt 3,2), comment donc nous, les Hiérosolymitains, après cinq cents ans et au-delà que le Christ nous a visités apprenons-nous la foi ? (...) Nous avons allègrement accepté les quatre saints conciles homodoxes honorés d'un caractère évangélique. Car ces conciles, bien que réunis par l'inspiration divine en des temps et des lieux différents contre les multiples ramifications des erreurs hérétiques alors présentes, ne diffèrent que par le langage et non par le sens,

comme les Évangiles écrits par Dieu ne composent qu'une même image avec un même sens (VS 57)⁵².

À lire cette pétition, on est frappé par son argumentation. Les lieux saints « laissent toucher pour ainsi dire des mains la vérité tous les jours ». Ils ont un rayonnement véritable. Autrement dit : « Vous autres à Constantinople, à Alexandrie, à Antioche, à Rome, vous n'avez pas à nous faire la leçon, ici à Jérusalem, berceau de la foi chrétienne que nous professons depuis plus de cinq cents ans. » Il y a là une théologie du lieu saint, mémorial des mystères de la foi.

L'empereur Anastase ne met pas sa menace à exécution. Il meurt d'ailleurs le 10 juillet 518. Avec l'avènement de Justin, le vent tourne en faveur de Chalcédoine. Le 15 juillet, à l'entrée du patriarche Jean dans Sainte-Sophie, le peuple se met à crier : « Pourquoi vivons-nous sans communion ? Pourquoi depuis tant d'années ? Que crains-tu ? Tu es orthodoxe ! Proclame sans retard le concile ! Le concile est orthodoxe ! Annonce immédiatement une assemblée sur le concile ! » Le patriarche Jean : « Silence, frères, patience. Attendons la fin du service à l'autel, je vous répondrai ! » Et il explique qu'il a beaucoup souffert à cause du concile et qu'aux trois autres il joint le « grand » concile de Chalcédoine. Mais le peuple de plus belle : « Annonce une synaxe sur le concile ! Nous ne partons pas ! » À l'issue de la liturgie, l'archidiaque monte à l'ambon et annonce une assemblée pour le lendemain, 16 juillet 518. Cette date est devenue « la fête du concile de Chalcédoine dans le calendrier byzantin⁵³ ». Le 20 juillet, un synode permanent d'une quarantaine d'évêques acte les promesses du patriarche Jean et publie un édit synodal. Sabas est envoyé en tournée à Césarée et à Scythopolis pour persuader les deux métropolitains de la *Palestina prima et secunda* d'inscrire les quatre conciles aux

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

volupté. Étends la main seulement à ce qui est devant toi, mais ne la tends pas vers ce qui est devant les autres. Tes vêtements recouvriront tes pieds et tes genoux seront joints l'un à l'autre. S'il y a des hôtes à table, donne-leur ce dont ils ont besoin avec un regard aimable, et lorsqu'ils cessent de manger, dis-leur deux ou trois fois : « Faites-moi la charité de manger encore un peu. » Et quand tu manges, ne lève pas la tête vers ton voisin, ne regarde pas ici ou là et ne dis pas de paroles vaines. Ne tends pas la main vers quelque chose sans dire : « Bénis » (*eulogêson*). En buvant de l'eau ne laisse pas ton gosier faire du bruit, comme les gens du monde. (...) N'étire pas ton corps quand d'autres le voient. Si tu as envie de bâiller, n'ouvre pas la bouche et l'envie te quittera. N'ouvre pas la bouche toute grande en riant, car c'est un manque de crainte (3,11-21).

Voici un exemple d'hospitalité :

Si un frère étranger vient chez toi, aie un visage gai pour le saluer et prends avec joie les bagages qu'il porte ; et lorsqu'il s'en va, agis encore de la même façon et que ton salut pour lui soit conforme aux convenances et à la crainte de Dieu, afin qu'il n'en souffre pas de détriment. Garde-toi de l'interroger sur des choses qui ne te sont pas utiles, mais fais-le prier et lorsqu'il sera assis, dis-lui : « Comment vas-tu ? » Contente-toi de cette parole et donne-lui un livre pour qu'il médite. S'il arrive fatigué, procure-lui du repos, lave-lui les pieds. S'il t'adresse des paroles inconvenantes, exhorte-le avec charité : « Pardonne-moi, je suis faible et ne puis supporter cela. » S'il est débile et que ses vêtements sont sales, lave-les-lui et reprise-les. Mais si c'est un gyrovague et que tu as des fidèles chez toi, ne l'introduis pas avec eux, mais fais-lui une aumône pour l'amour de Dieu. Si c'est un frère qui passe au nom de Dieu et qui vient se reposer chez toi, ne détourne pas de lui ton visage, reçois-le au contraire avec joie parmi les fidèles qui se trouvent chez toi ; et s'il est dans le besoin, ne le renvoie pas les mains vides, mais donne-lui de la bénédiction que Dieu t'a accordée, en sachant que ce que tu as, n'est pas à toi, mais que c'est un don de Dieu (3,46-52).

Et encore : « Si vous faites route et qu'il y a un faible parmi vous, laissez-le marcher devant vous afin qu'il s'assoie quand il

le désire » (4,1). Dans ces recommandations se mêle au code de politesse la délicatesse de l'amour fraternel et on remarque combien le souci de la charité fraternelle est central.

L'atmosphère générale de la vie monastique est la joie :

Je t'exhorte à être parfait selon le bon plaisir de Dieu, afin que ton labeur ne soit pas vain, mais sauf, et que Dieu le reçoive de toi dans la joie. Le négociant qui a fait du bénéfice se réjouit. Celui qui a appris un métier se réjouit et ne compte pas les labeurs qu'il a supportés, car il a appris. Celui qui a pris femme se réjouit en son cœur, si elle lui donne du repos et se montre bien attentive ; car il a confiance en elle (Pr 31,11). Le soldat qui, méprisant la mort, combat pour son roi, progresse jusqu'à ce qu'il reçoive une couronne. Ce sont là les œuvres de ce monde périssable, et ceux qui les accomplissent se réjouissent ainsi, car ils ont progressé dans leur travail. Penses-tu quelle est la joie qu'éprouvera l'âme de celui qui a commencé de servir Dieu et qui achève son œuvre ? Lors de son départ de ce monde, son œuvre le précédera, et les anges se réjouiront avec lui, lorsqu'ils verront qu'il a échappé aux puissances des ténèbres. (...) Si ses œuvres remportent la victoire, les anges chantent alors devant elle (l'âme) jusqu'à ce qu'elle rencontre Dieu dans l'allégresse. Et à cette heure-là elle oublie toute œuvre de ce monde et tout son labeur (16,1-4).

Méditation et prière

Pour Isaïe, prière et méditation sont inséparables. Mais que signifie pour lui la méditation (*meletê*) ? Il dit par exemple : « Fais-toi violence dans ta méditation et le repos de Dieu (*anapausis Theou*) te viendra rapidement » (9,30), ou bien : « Astreins-toi à de nombreuses prières avec larmes, peut-être aura-t-il pitié de toi et te dépouillera-t-il du vieil homme » (9,32). Dans le *Logos 16*, des 90 brèves recommandations, on peut lire :

Apprenons à notre langue la méditation de Dieu, la justice et la prière, afin qu'il nous garde du mensonge, lorsqu'il viendra à notre rencontre. (...) Aime à prier sans cesse, afin que ton cœur soit illuminé. (...) La méditation dans la crainte garde l'âme des passions, mais dire des paroles mondaines l'enténèbre loin des vertus (16,16. 23. 74).

Méditer dans la tradition monastique, c'est réciter à mi-voix l'Écriture sainte, comme font encore les juifs pieux aujourd'hui, et ainsi parvenir à la prière spontanée et continue. Avant tout il s'agit de la psalmodie : « Astreins-toi à la méditation des psaumes, elle te gardera de la captivité de l'impureté » (9,7).

Méditer ainsi l'Écriture, l'apprendre par cœur, est le souci quotidien de celui qui aspire à l'*hesychia*. L'*Asceticon* comprend 550 citations bibliques, dont 193 de l'Ancien Testament, 355 du Nouveau Testament (176 des Évangiles, 120 de saint Paul), souvent avec des commentaires. De l'Ancien Testament, à part les psaumes, surtout les psaumes 37 et 82 l'homme dans la détresse et sous le péché, l'enseignement d'Isaïe retient le chapitre 2 du livre de la Genèse, la création de l'homme et l'histoire de Jacob (Gn 28-33) qu'Isaïe interprète allégoriquement comme montée de l'esclavage « des passions vers leur libération, la contemplation véritable (...) et la paix en Salem » (4,111-113). Le *Logos* 22 décrit la conduite de l'homme nouveau, en se référant à l'événement de la Pâque juive (Gn 12-14) : circoncision, Pâque, sabbat. La vie avec le Christ par le baptême est illustrée en référence à l'épître aux Romains (chapitre 6) et il commente : « Je suis mort avec lui, j'ai été enseveli avec lui, j'ai célébré avec lui le sabbat » (22,5). « Il est impossible que le Christ et le péché demeurent ensemble » (25,3)

« Car le Christ est mort et ressuscité, et il ne meurt plus, la mort n'a plus pouvoir sur lui » (Rm 6,9). Sa mort a été pour nous le salut, car

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

(L. 266-271), si chère à la tradition de Gaza⁹⁷, comme le montre aussi la *Vie de Dosithée*, ce jeune moine malade confié à Dorothée. « Nous les faibles, nous ne pouvons que nous réfugier dans le nom de Jésus » (L. 304), dit Jean, et il lui montre que son travail à l'infirmerie et ailleurs est compatible avec la prière continue : « Frère, tu es toute la journée dans le souvenir de Dieu et tu ne le sais pas ? En effet, avoir un commandement et s'appliquer à le garder, c'est à la fois soumission et souvenir de Dieu » (L. 328). N'y a-t-il pas là une excellente définition de l'adage des moines de saint Benoît : *Ora et labora* ? La prise en charge du novice par le père spirituel est si complète que Barsanuphe et Dorothée concluent un pacte selon lequel le Grand Vieillard assure Dorothée de son « intercession » (*presbeia*) continuelle auprès de Dieu (L. 305 et 306). Cette formation à la vie monastique n'allait pas tarder à donner ses fruits. Il retrouve la paix, ce qui le trouble encore ! Déjà il devient père spirituel. Il en est lui-même surpris : « Les frères, je ne sais pourquoi, prenaient plaisir à me manifester leurs pensées en toute simplicité. Au reste, sur le conseil des Vieillards, (Séridos) me chargea du soin de les entendre » (*Instr.* XI, 121).

Il n'est pas sans intérêt de relever quelques traits de la méthode de formation de Dorothée. Ainsi pour former au jeûne Dosithée, ce page d'un général, qui, après un pèlerinage aux lieux saints, vient frapper à la porte du monastère de Séridos en disant « Je veux être sauvé » :

Quand arriva l'heure de manger, Dorothée lui dit : « Mange à ta faim ; seulement dis-moi ce que tu manges. » Et il revint disant : « J'ai mangé un pain et demi. » Or, le pain était de quatre livres (1,3 kg). Dorothée lui dit : « Te sens-tu bien, Dosithée ? – Oui, seigneur, je me sens bien. – N'as-tu pas faim ? – Non, maître, je n'ai pas faim. – Eh bien, désormais, mange le premier pain et le quart de l'autre. Quant à l'autre quart, partage-le en deux ; manges-en la moitié et laisse l'autre

moitié. » Et il fit ainsi. Dorothee lui dit : « As-tu faim, Dosithée ? – Oui, seigneur, un peu. » Quelques jours après, Dorothee lui demande encore : « Comment vas-tu, Dosithée, as-tu toujours faim ? – Non, seigneur, grâce à tes prières, cela va bien. – Alors, dit Dorothee, retranche l'autre moitié du quart. » Et il fit ainsi. De nouveau au bout de quelques jours : « Comment vas-tu maintenant ? As-tu faim ? – Cela va bien, seigneur. – Partage donc l'autre quart en deux ; manges-en la moitié et laisse la seconde moitié ? » Ce qu'il fit. Et ainsi, Dieu aidant, petit à petit, il descendit de six livres à huit onces (218 grammes) ; car même dans le manger, il y a une accoutumance » (*Vie de saint Dosithée*, 5).

Il y a là un apprentissage au jeûne et, en même temps, à l'obéissance et cela sans contrainte : une éducation à la liberté.

Dorothee, père d'une communauté

Après la mort de Jean en 543, Dorothee⁹⁸ fonde son propre monastère. Il nous a laissé 17 instructions, 16 lettres et diverses sentences. Son enseignement se place dans la grande perspective du dessein de Dieu de sauver tous les hommes. La première instruction sur le renoncement (*apotagê*) part de la création de l'homme, la chute, la pédagogie de la Loi. Le but est de libérer l'homme de la tyrannie de l'ennemi : « Le remède : “*Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes*” (Mt 11,29) » (*Instr.* I, 7). C'est le *leitmotiv* de la spiritualité de Gaza.

Dans la ligne d'Irénée, Origène, Athanase et des Cappadociens, c'est en analysant l'œuvre libératrice du Christ que Dorothee montre les bases de l'ascèse chrétienne et monastique. C'est dire qu'on trouve chez Dorothee, comme chez saint Benoît, un effort de synthèse des traditions monastiques, celles d'Égypte et des apophtegmes, celles du cénobitisme de

saint Basile, dont il certifie avoir lu l'*Asceticon*. Dorothee place d'emblée le renoncement monastique dans la grande perspective de l'économie du salut, remontant jusqu'à la chute causée par la désobéissance d'Adam. L'état de l'homme au paradis est son « état naturel (*kata physin*), immortel, libre et paré de toutes les vertus » (*Instr.* I, 1.10.11). L'état de l'homme dans le péché est « contre nature ou à côté de la nature » (*para physin*). Dorothee se situe dans la ligne de l'anthropologie des Pères, à la suite d'Isaïe. C'est, en définitive, une vision optimiste de l'homme en qui l'image de Dieu n'est pas détruite par le péché, seulement la ressemblance. L'image, pour Dorothee, c'est l'immortalité et la liberté ; la ressemblance, ce sont les vertus (*Instr.* XII, 134). Par la désobéissance et l'orgueil, l'homme a perdu la ressemblance. Mais le « Dieu bon » (*o agathos Theos*) a eu pitié de sa créature et lui a donné la Loi, les préceptes, les commandements « qui permettent d'être purifiés non seulement de nos péchés, mais même de nos passions » (*Instr.* I, 5). C'est donc par l'observance « des saints commandements » que le Christ nous apprend le chemin de l'obéissance et de l'humilité, et que l'homme retrouve son intégrité, le repos et « la parfaite *apatheia* ». Dorothee ose à nouveau utiliser ce mot, et il cite plusieurs fois nommément Évagre, dont le nom était depuis longtemps proscrit. Il faut donc suivre le Christ : « Nous sommes soldats du Christ et nous devons supporter toutes les souffrances qu'il a endurées pour nous⁹⁹. » On croirait entendre le prologue de la Règle de saint Benoît.

Si nous voulons être affranchis et libérés, apprenons à retrancher nos volontés, (...) car rien n'est aussi profitable à l'homme que de retrancher sa volonté propre (...). On progresse pour ainsi dire au-delà de toute vertu. Comme le voyageur qui, en chemin, trouve un raccourci (...), tel est celui qui marche par cette voie du retranchement de la volonté : car en retranchant sa volonté, on

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

MOLINIER, N., *Vie de sainte Marie l'Égyptienne*, Saint-Laurent-en-Royans, Monastère Saint-Antoine-le-Grand, 1995.

REGNAULT, L., *Les sentences des Pères du désert*. Collection alphabétique, Solesmes, 1961.

REGNAULT, L., *Abba, dis-moi une parole*, Solesmes, 1998.

Vie de S. Euthyme. Éd. E. Schwartz, Leipzig, 1939, p. 3-85. Traduction française : A.-J. FESTUGIÈRE, *Les moines d'Orient. Les moines de Palestine, III/1*, Paris 1962.

Vie de S. Sabas. Éd. Schwartz, Leipzig, 1939, p. 85-220. Traduction française :

A.-J. FESTUGIÈRE, *Les moines, d'Orient. Les moines de Palestine, III/2*, Paris, 1962.

Vita di Caritone. Cercare Dio nel deserto, Bose, 1990.

À consulter

BITTON-ASHKELONI B. & KOFSKY, A., *Christian Gaza in Late Antiquity*, Leiden, Brill, 2004.

BITTON-ASHKELONI B. & KOFSKY, A., *The Monastic School of Gaza*, Leiden, Brill, 2006.

BOUYER, L., *La vie de S. Antoine (SpirOr 22)*, Bellefontaine, 1977².

CHITTY, D. J., *Et le désert devint une cité (SpirOr 31)*, Bellefontaine, 1980.

FLUSIN, B., *Miracle et histoire dans l'œuvre de Cyrille de Scythopolis*, Paris, Études Augustiniennes, 1983.

HIRSCHFELS, Y., *The Judean Desert Monasteries in the Byzantine Period*, New Haven & London, 1992.

HOMBERGEN, D., O.C.S.O., *The Second Origenist Controversy. A New Perspective on Cyril of Scythopolis' Monastic Biographies as Historical Sources for Sixth-Century*

Origenism (Studia Anselmiana 132), Rome, 2001.

PARRINELLO, R. M., *Comunità monastica a Gaza da Isaia a Doroteo* (secoli IV-VI), (Temi e Testi, 73), Rome, 2010.

PATRICH, J., *Sabas, Leader of Palestine Monasticism* (DOS 32), Washington, 1994.

PATRICH, J. (Ed.), *The Sabaite Heritage in the Orthodox Church from the Fifth Century to the Present*. Symposium Jerusalem 1998, OLA, Leuven, 2001.

PERRONE, L., *La chiesa di Palestina e le controversie cristologiche*, Brescia, 1980.

VOGÜÉ, A. de, *Histoire littéraire du mouvement monastique de l'antiquité*, Tome II, Paris 1993.

Table des matières

Abréviations

Préface de Marie-Anne Vannier

Introduction

-I- Saint Hilarion de Gaza (291-371)

-II- Saint Euthyme le Grand (377-473)

-III- Sabas le Sanctifié (439-5 décembre 532)

- IV - Abba Isaïe (~ 400-491)

-V- Dorothee de Gaza (500-560/580)

Conclusion

Bibliographie

Achevé d'imprimer par XXXXXX,
en XXXXX 2016
N° d'imprimeur :

Dépôt légal : XXXXXXXX 2016

Imprimé en France